

**BULLETIN COMMUNISTE
INTERNATIONAL**

Organe de la Fraction de la Gauche communiste internationale

n° 11

13/ 10/ 2013

Pour nous contacter :

adresse e-mail : **inter1925@yahoo.fr ;**

Consultez notre site :

<http://fractioncommuniste.org>

Sommaire

Editorial

Vers le regroupement.....1

Intervention dans la lutte des classes

Présentation des deux prises de position de la TCI et des CI-K avec notre fraction

Intervention communiste et évolution de la lutte des classes3

Prise de position de la TCI sur les manifestations de Port Saïd en Egypte (mars 2013).....4

Tract des CI-Klasbatalo et de notre fraction (12 juin 2013)

Grèce, Turquie, France, Espagne... La riposte ouvrière doit être internationale et unie !.....5

Situation internationale

La bourgeoisie prépare son appareil de répression.....6

Un accommodement irraisonnable : le capitalisme.....7

Combat contre l'opportunisme

Sur les rivalités impérialistes en Syrie et l'abandon des principes marxistes par le CCI

La Syrie (*Explorateurs en lendemains...*).....8

Notre réponse aux *Explorateurs en lendemains*.....11

Texte du mouvement ouvrier

Clara Zetkin (1919), Préface à la Brochure de Junius de Rosa Luxemburg.....12

Éditorial

Le *Bulletin communiste international* n°11 que nous présentons, est un *bulletin* de « transition » dans l'attente d'un nouvel organe de publication dont va se doter le groupe politique que les Communistes Internationalistes – Klasbatalo (qui publie également sur leur blog ce numéro) et notre Fraction de la Gauche Communiste Internationale (ex-Fraction interne du CCI) ont décidé de construire et de constituer suite à leur fusion. En effet, depuis plus de 6 mois maintenant, nous sommes engagés dans un processus de regroupement en vue de constituer un groupe international et internationaliste sur la base des positions et de l'expérience de la Gauche communiste internationale. Ce processus est nécessairement long si nous voulons asseoir et assurer *autant que faire se peut* la solidité et la clarté politique de cette nouvelle organisation d'autant que les deux noyaux ont des histoires et des expériences quelques peu différentes. L'ouverture de ce processus avait été annoncé dans le *Bulletin communiste international* n°10 (février 2013) suite à la conférence des camarades de la fraction. Le lecteur peut parcourir les sommaires des différents numéros ainsi que ceux du *Bulletin* de la Fraction interne du CCI (www.fractioncommuniste.org) et le blog des CI-K (<http://klasbatalo.blogspot.fr/>) pour avoir une idée du développement des contacts, des discussions et débats, de nos désaccords passés et de nos convergences et de nos collaborations et interventions communes depuis 2006 (cf. le bulletin 41 de la FICCI, 2007).

L'heure pour formaliser ce regroupement se rapproche et se matérialisera dans la tenue d'une conférence de constitution du nouveau groupe. Nous sommes en voie d'adopter une « plate-forme » dont les positions principales sont proches de celles de la TCI et du CCI « historique ». Nous continuons à discuter et clarifier les questions d'organisation et de fonctionnement sur la base de l'expérience de la Gauche communiste, tout spécialement de la tradition de la Gauche « italienne ». Notre orientation et notre attitude politique vis-à-vis des autres forces communistes et du camp prolétarien est en grande voie de clarification¹ et nous sommes en train de discuter un document d'analyse sur la situation historique internationale actuelle afin de pouvoir définir des orientations politiques les plus claires et les plus efficaces possible. Ainsi, nous aurons les documents programmatiques suffisants pour la fondation et la constitution d'un groupe communiste se basant sur l'expérience de la Gauche communiste, se revendiquant de son héritage politique et dont l'orientation centrale est d'œuvrer et de participer au mieux au regroupement autour de la Tendance Communiste Internationaliste.

Comme nous l'avons déjà dit, « *notre perspective de regroupement, de formation d'un nouveau groupe, avec les camarades, se situe complètement dans la perspective du regroupement autour de la TCI ; en clair, il ne s'agit pas de créer un pôle « alternatif », encore moins une organisation « en concurrence » avec la TCI, mais bel et bien autour de la TCI, en appui à celle-ci. Nous sommes convaincus que la présence de notre courant historique² aux côtés de la TCI est un atout pour mener le combat pour le parti du futur.* » ([Présentation du Bulletin Communiste International 10.](#)). Or, le combat théorique, politique et pratique pour développer la voie vers la construction du parti mondial du prolétariat est l'orientation et la tâche principales et privilégiées des groupes communistes d'aujourd'hui. Aussi étrange, aussi illusoire, ou aussi incompréhensible puisse-t-elle paraître aux yeux de la grande majorité des individus et travailleurs se posant la question de la lutte des classes et de la révolution – pour ne citer que les « plus intéressés » à ce problème –, et y compris parmi les individus et les forces révolutionnaires, **la lutte pour le parti – et donc le regroupement des forces communistes – est la question historique essentielle de l'heure dont dépend l'issue des confrontations de classe qui s'annoncent.**

En effet, l'aggravation de la crise économique et de l'impasse historique du capitalisme menant à la guerre généralisée, oblige le capital mondial à attaquer encore et encore, toujours plus, le prolétariat mondial dans ses conditions de vie et de travail tout comme au plan idéologique afin de lui faire payer la crise, la

1 cf. le blog des CI-K (tout particulièrement le lien *Vues et positions politiques divergentes dans les CIK*) et sur le site de la fraction : *Contribution à un état des lieux de la Gauche communiste internationale (CI-K), Réponse au texte des Communistes internationalistes-Klasbatalo (FGCI)* dans le bulletin 4 de la FGCI (2011) et *Retour sur une "contribution à un état des lieux de la Gauche communiste (CI-K)* dans le bulletin 9, août 2012).

2 Celui représenté par les positions et la tradition du Courant Communiste International aujourd'hui liquidé par l'organisation « officielle ».

préparation de la guerre impérialiste et ensuite de l'entraîner dans celle-ci. La bourgeoisie livre une guerre de classes qui ne peut déboucher que dans des confrontations massives entre celles-ci au niveau mondial et à la dimension historique ; que dans un processus de *lutte de masse* internationale qui a d'ailleurs déjà commencé³. La réalisation de cette dynamique ne dépend pas des révolutionnaires. Ils ne peuvent en être un facteur déterminant même s'ils ont un rôle à y jouer. Par contre, et là ils ont un rôle premier et indispensable à assumer, l'issue de ces conflits de classe sera déterminée par **la capacité du prolétariat à développer et à assumer la confrontation politique avec l'état capitaliste et ses forces politiques et syndicales** afin d'éviter les pièges et le sabotage de ses combats, de rendre le plus efficace possible ces luttes en faisant reculer la bourgeoisie et en ouvrant la porte à une situation révolutionnaire. Et c'est justement pour cette dimension politique essentielle du combat de classe que le prolétariat a besoin et crée, historiquement, des minorités politiques, comme expressions de sa conscience de classe, afin qu'elles jouent le rôle dirigeant et d'avant-garde politiques qui est indispensable à l'accomplissement de cette lutte politique de classe dont la finalité ne peut être que la destruction du capitalisme par l'exercice de la dictature du prolétariat.

Pour les communistes d'aujourd'hui, se revendiquant de la Gauche communiste, la question centrale et prioritaire est donc d'œuvrer au regroupement des forces révolutionnaires autour du programme communiste et des organisations qui y sont restées fidèles et qui l'incarnent. C'est-à-dire autour du pôle politique et organisationnel que représente la Tendance Communiste Internationaliste pour son histoire, son patrimoine théorique, ses positions politiques, et son organisation internationale. Notre regroupement et la constitution du nouveau groupe – nos divergences politiques ne nous permettant pas **aujourd'hui** d'adhérer à la TCI – est un moment et doit devenir un facteur actif de ce combat pour le regroupement pour le parti de demain dans lequel nous continuons à penser que la TCI a une responsabilité et un rôle central à jouer ; responsabilité et rôle que nous entendons aider et favoriser au mieux de nos forces et à notre place.

Les CIK et la FGCI, Septembre 2013.

**Projet de Thèses présenté par la Gauche au 3ème Congrès du parti communiste d'Italie (Lyon, 1926)
(extraits).**

L'activité du parti ne peut ni ne doit se limiter à maintenir la pureté des principes théoriques et de l'organisation, non plus qu'à obtenir à tout prix des succès immédiats ou une grande popularité. Toujours et dans toutes les situations, elle doit se développer simultanément dans ces trois directions :

- a) Défendre et préciser en fonction des faits nouveaux qui se produisent les postulats fondamentaux du programme, c'est-à-dire la conscience théorique du mouvement de la classe ouvrière ;
- b) Assurer la continuité de l'organisation du parti et son efficacité, et la protéger des influences extérieures contraires à l'intérêt révolutionnaire du prolétariat ;
- c) Participer activement à toutes les luttes de la classe ouvrière, même si suscitées par des intérêts partiels et limités, pour encourager leur développement, mais en les reliant constamment aux buts finaux révolutionnaires, en présentant les conquêtes de la lutte de classe comme des voies d'accès aux luttes futures indispensables, en dénonçant le danger de se replier sur des réalisations partielles comme si elles étaient des fins en elles-mêmes, et de leur sacrifier ces conditions de l'activité et de la combativité classiste du prolétariat que sont l'autonomie et l'indépendance de son idéologie et de ses organisations, au premier rang desquelles se trouve le parti.

Le but suprême de cette activité complexe du parti est de réaliser les conditions *subjectives* de la préparation du prolétariat : il s'agit de le mettre en mesure de profiter des possibilités révolutionnaires objectives que fournira l'histoire, dès qu'elles apparaîtront, de manière à vaincre au lieu d'être vaincu.

3 Avec la crise, tous les continents sont touchés par des révoltes et des manifestations massives des « populations » et en particulier de la classe ouvrière et des couches sociales qui l'entourent.

Intervention dans la lutte des classes

Présentation de deux prises de position de la TCI et des CIK-FGCI sur la lutte de classe

Nous republions ici une prise de position de la Tendance Communiste Internationaliste et un tract que les CIK et que nos deux groupes (CI-K et FGCI) ont distribué lors des luttes ouvrières en Égypte, en Turquie et en Grèce (les deux ayant été reproduites sur notre site internet). Bien que datant de plusieurs mois, il est toujours utile de les relire aujourd'hui à la fois pour juger de leur validité au moment où elles ont été émises mais aussi pour revenir sur les démarches politiques qui les ont sous-tendues.

Bien que différentes dans leurs formes, un article « d'intervention-propagande » de la TCI alors même que les médias bourgeois essayaient de maintenir l'ignorance et la censure sur les manifestations de rue en Égypte, et un tract plus immédiat « d'intervention-agitation » réalisé le soir même de l'annonce de la fermeture de la télévision grecque, les deux prises de position ont pour objet de présenter des orientations générales de lutte – du fait de l'impossibilité d'intervenir directement sur place – qui peuvent être reprises et déclinées « localement ». De plus, elles fournissent pour l'ensemble du prolétariat mondial des orientations à reprendre dans les combats ouvriers d'aujourd'hui. De même, les deux prises de position mettent en garde contre les dangers et les pièges – isolement et illusions démocratiques – que les forces politiques et syndicales des États bourgeois opposent au développement de la lutte ; pièges qui se sont finalement refermés sur les différentes mobilisations ouvrières. En les relisant aujourd'hui, il nous semble que les deux interventions étaient correctes et ne souffrent pas d'erreurs ou de faiblesses particulières⁴.

Depuis lors, et malgré la censure ou les déformations des médias bourgeois, les luttes ouvrières répondant aux effets de la crise du capital ne cessent pas, même si elles semblent marquer une baisse dans leur intensité ; une sorte d'hésitation ; comme pour reprendre son souffle. En effet, on peut estimer qu'une première période de luttes vient de se terminer et que nous passons à une nouvelle étape. La période 2008-2013 est caractérisée – nous semble-t-il et évidemment à grand trait – par « le prolétariat en Grèce nous montre le chemin ». Bien sûr, loin de nous l'idée de tout réduire aux luttes ouvrières en Grèce. Mais la combativité et la volonté ouvrières d'affrontement à l'État bourgeois pour s'opposer à ses attaques tant sur le plan économique comme politique, à la fois comme caractéristique tendancielle de certaines luttes et comme objectif et perspective, se sont exprimées plus particulièrement, de manière plus décidée et plus massive, en Grèce que dans les autres pays⁵. C'était là la voie à suivre que les communistes devaient mettre en avant en adaptant leur mots d'ordre aux différents moments et étapes de ces combats.

Aujourd'hui, il apparaît que la dynamique **politique** de lutte

en Grèce développée depuis 2008 soit en voie d'épuisement du fait de son isolement international, du fait que dans aucun autre pays la classe ouvrière n'ait réussi à reprendre le flambeau et la dynamique de la « grève de masse » au niveau posé par les ouvriers d'Athènes et requis par l'offensive bourgeoise, malgré quelques tentatives ici ou là. Les ouvriers grecs épuisés par l'absence de relais international significatif et incapables d'élever leur combat à un niveau supérieur, la bourgeoisie en profite aussitôt pour prendre l'initiative politique en focalisant l'attention des ouvriers grecs – et ailleurs – sur la défense de l'État démocratique en montant de toutes pièces des provocations d'extrême droite ou des prétendus « dangers terroristes ». Le rapport de force entre les classes, en termes de dynamique locale et immédiate, s'est inversé en Grèce du fait même que le prolétariat international reste encore faible. Faible est-il au sens où il reste encore largement soumis à l'idéologie bourgeoise et en particulier aux thèmes – essentiellement – démocratiques portés par les forces syndicales et de gauche et visant à attacher les ouvriers à « leurs » État et nation.

Pour autant, nous sommes convaincus qu'il ne s'agit que d'un moment « d'hésitation relative » – relative car les attaques ne font que redoubler chaque jour du fait même de la crise économique insoluble du capital et de ses conséquences économiques, politiques et... guerrières entre puissances impérialistes. Mais, n'est-ce pas le début d'une réponse qu'ont donné cet été les ouvriers brésiliens à ceux d'Athènes ? En plein milieu d'une compétition internationale (la coupe des Confédérations qui est une sorte de répétition générale de la coupe du monde à venir) de football (importante mystification dans ce pays) que leur bourgeoisie organisait, ils se sont lancés dans des mouvements massifs et violents pour exprimer leur colère contre la bourgeoisie et son idéologie, défendant ainsi clairement leurs intérêts de classe sans tenir compte des appels à l'unité nationale pour la bonne tenue des matchs de foot et malgré la répression massive et brutale.

Les grandes masses ouvrières tout comme leur minorités ou secteurs les plus combatifs hésitent devant l'ampleur de la tâche, devant la nécessité de se détourner des pièges et des errements d'ordre démocratique – du genre de l'idéologie des « indignés » par exemple –, c'est-à-dire **devant la nécessité concrète, pratique, d'assumer le combat politique contre les forces du capital, au premier plan desquels les syndicats qui se disent « ouvriers », dans les luttes.**

Voilà l'appel de fond que les deux prises de position qui suivent lancent aux prolétaires. Dans ce sens aussi, elles restent valables car il appartient aux minorités communistes organisées d'indiquer la voie à suivre et d'assumer sans attendre, à leur niveau et en fonction des possibilités réelles, la direction politique de ces combats.

Les CI-Klasbatalo et la FGCI, septembre 2013.

4 Toute critique éventuelle ou commentaires sont les bienvenus.

5 Nous renvoyons à nos différentes prises de position sur les luttes ouvrières internationales tout au long des ces années (cf. le blog des CIK et notre site : www.fractioncommuniste.org).

Solidarité ouvrière avec nos frères de classe de Port Saïd et d'Égypte !

Nous reproduisons ci-après une prise de position politique de la Tendence Communiste Internationale dont nous partageons l'analyse et les orientations politiques et que nous appuyons.

La FGCI, mars 2013.

**Les événements à Port-Saïd
(Tendance Communiste Internationaliste)**

Nous publions cette prise de position sur ce qui se passe à Port-Saïd en Égypte bien que les nouvelles soient limitées (ignorées au niveau international par les médias officiels) et ne soient pas toujours cohérentes. Mais toutes les sources consultées sont d'accord pour attester de l'agitation politique qui existe dans la ville égyptienne.

L'information est encore rare mais quelques faits parlent d'eux-mêmes. Après des manifestations de rue, la colère a explosé à la suite des 21 condamnations à mort prononcées pour le massacre à Port-Saïd. Lors d'une manifestation spontanée contre ces sentences, la police de Morsi a fait 40 victimes supplémentaires. Après cela, la police a été obligée d'abandonner la ville en la laissant aux mains des manifestants. En ce moment même, l'ordre public, le trafic et la production liées au Canal de Suez sont aux mains des insurgés. Port-Saïd est devenu une sorte de zone libre où l'État a dû temporairement hisser le drapeau blanc. S'il est vrai que les condamnations à mort des 21 jeunes et les 40 victimes qui ont suivi, ont été les amorces tragiques de la rébellion, il est aussi vrai que les conséquences dévastatrices de la crise économique et l'arrogance réactionnaire du gouvernement islamiste de Morsi en ont été un élément décisif.

Finalement, après deux ans de tensions dans les rues, d'élections arrangées, de fraude et de trahison des espérances les plus basiques, quelque chose a rompu. Le principal fait, s'il est confirmé, est que les ouvriers de Port-Saïd ont été les premiers à déclencher la révolte, en particulier les travailleurs du port, ceux des transports et des ouvriers d'autres usines. Le trafic maritime a été stoppé, des usines fermées et la mobilisation de la ville semble être générale et déterminée. Le mouvement, tout en se protégeant contre l'inévitable réaction du gouvernement, doit aussi régler nombre de problèmes en son sein.

Le premier danger est le risque d'isolement. Les ouvriers de Port-Saïd doivent activement rechercher l'aide militante, pratique, de tous les travailleurs égyptiens, des usines du Caire à celles d'Alexandrie, d'Ismaïlia et d'Assiout. La seule manière d'éviter l'isolement et de pouvoir continuer le combat est d'élargir la lutte et d'ouvrir de plus grandes perspectives. Tout gouvernement bourgeois sait attendre. Il sait attendre que la colère se consume dans tel ou tel acte de protestation, même fort et violent, pour pouvoir reprendre en main par la force la situation qui lui échappait auparavant. La manœuvre est plus simple et plus efficace si le soulèvement est isolé, s'il concerne qu'un seul secteur de la production ou une zone restreinte du point de vue géographique. Rompre l'isolement, chercher la solidarité prolétarienne, ne sont pas seulement nécessaires tactiquement mais ce sont les conditions pour que la lutte continue ; sinon la répression s'abattra lourdement sur

les manifestants.

Plus la lutte se développe de manière frontale, loin des sirènes conservatrices appelant au réformisme, qu'il soit laïc ou religieux, plus elle peut servir de modèle pour les prolétaires de toute l'Afrique du Nord avec l'espoir de donner un début de signification de classe à l'échec du « Printemps arabe ». À ce stade, les prolétaires de la zone du Canal de Suez ne doivent pas tomber dans le piège réformiste de croire qu'il est possible de gérer d'une manière différente les affaires publiques dans le cadre du capitalisme qui les entoure. Ce n'est pas en demandant seulement la chute du gouvernement Morsi et le respect des libertés démocratiques, ou en agissant dans le cadre politique de la désobéissance civile, que les choses changeront radicalement. Le mouvement qui a eu la force de se révolter contre l'autoritarisme meurtrier du gouvernement islamiste, de se libérer des chaînes des forces politiques traditionnelles, qui a essayé de se présenter comme sujet politique autonome, doit continuer sur cette voie sans retomber dans les options que le réformisme radical offre, ou se retrouver dans les oripeaux usés du jeu démocratique.

Le prolétariat européen qui subit aussi la même exploitation de l'autre côté de la Méditerranée, doit assumer son rôle. La solidarité de classe qui s'est exprimée récemment ici ou là au cours de quelques épisodes de lutte, devrait saisir l'occasion pour se réaffirmer sur la scène internationale. Il est vrai que toutes les raisons sont réunies pour que les rues des villes européennes se remplissent et s'agitent contre les différentes politiques et les lourds sacrifices qui leur sont demandés. Si elles le font, ce ne doit pas être dans un seul secteur ou sous le drapeau de telle ou telle politique syndicale, ou de telle ou telle force politique « réformiste de gauche » ; mais sur la base de la véritable solidarité de classe, au-delà des frontières nationales et des particularismes. C'est aujourd'hui une bonne occasion pour commencer.

Un dernier point. La spontanéité, la détermination d'une lutte qui s'oppose immédiatement au gouvernement, à sa police, est vouée à l'échec si elle n'élabore pas une tactique, une stratégie et un programme qui dépassent les pièges du capital, pour créer une véritable alternative sociale qui soit une autre manière de produire et de distribuer cette richesse dont le prolétariat égyptien, comme la classe ouvrière internationale, est le seul créateur. Cependant, si nous en restons au niveau de la désobéissance civile, si le mouvement ne se fixe comme objectif que le renversement du gouvernement de Morsi au profit d'une « véritable démocratie », sujette à toutes les pressions du capitalisme, comme le mouvement de la Place Tahrir le fit avec Moubarak, le résultat en sera le même si ce n'est pire.

FD (TCI), 6 Mars 2013

**Grèce, Turquie, France, Espagne...
La riposte ouvrière doit être internationale et unie !**

Hier soir, mardi 11 juin, des milliers de prolétaires en colère ont immédiatement afflué devant le siège de la télévision et de la radio publiques grecques à l'annonce brutale et soudaine par le gouvernement bourgeois de sa fermeture et cela en solidarité avec les milliers de travailleurs licenciés. Au même moment, des manifestations ouvrières massives paralysent la Turquie – le soi-disant « ennemi héréditaire » – depuis presque 15 jours dans ses principales villes malgré la violente et même sanglante répression (les manifestants comptent déjà plusieurs morts) de la bourgeoisie turque. Malgré la sauvagerie des forces de répression de l'État, la colère, la détermination et le courage des prolétaires en lutte ne semblent pas entamés. Cette réaction exprime la réalité actuelle des confrontations entre les classes au niveau international et, encore plus, indique la voie que l'ensemble de la classe ouvrière internationale doit prendre pour se défendre contre les attaques incessantes qu'elle subit partout et pouvoir imposer un autre rapport de force au capitalisme et à la bourgeoisie.

En fait, c'est dans toute l'Europe – et même au-delà – que les réactions ouvrières se multiplient face aux attaques de plus en plus nombreuses et brutales que le capitalisme en crise impose partout. Malgré la déformation de la réalité et la censure délibérées des médias bourgeois sur ces mobilisations – il faut avoir le temps de chercher dans les recoins d'internet ou autres moyens d'information pour arriver à connaître les innombrables luttes et mobilisations et nous ne pouvons les citer ici –, c'est en Espagne, au Portugal, en Italie, en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne, et ailleurs dans le monde, comme au Bangladesh par exemple, que la colère ouvrière et plus largement celle des populations exploitées s'exprime.

À ce jour, il faut bien reconnaître que tous les combats (et ils sont très nombreux) qui se sont développés depuis le déclenchement de la crise ouverte du capitalisme en 2008 (avec la crise des « subprime »), n'ont pas réussi à faire reculer les bourgeoisies et leur État, ne serait-ce que momentanément. Pour l'essentiel, ces combats sont restés trop limités et même entravés par le cadre idéologique et politique capitaliste imposé par l'ensemble des forces politiques et syndicales, en premier lieu, des États bourgeois.

Le respect de ce cadre et même toute illusion à son propos sont toujours sources de misère aggravée, de défaites plus cuisantes et même de mort pour le prolétariat. Voilà pourquoi il ne faut pas se laisser avoir par les discours empoisonnés, mensongers et « légalistes » des politiques et médias bourgeois. Voilà pourquoi il faut se défaire du cadre que nous imposent les syndicats et assumer nous-mêmes notre combat. Il ne faut pas accepter que chaque mobilisation reste dans son « coin », dans « sa » région ou dans « son » pays. Rester isolé, séparé des autres fractions de la classe ouvrière, est le meilleur moyen pour que la bourgeoisie continue à garder le contrôle de la situation ; pour qu'elle réussissent à porter

encore plus d'attaques contre nos conditions de vie ; pour qu'elle arrive à nous imposer de plus en plus de sacrifices jusqu'à l'ultime : celui de nos vies dans la guerre que le capital en crise porte inéluctablement en lui.

C'est tous ensemble, tous secteurs confondus, tous pays, que les prolétaires pourront faire face à la bourgeoisie, pourront retenir son bras meurtrier, pourront en finir avec elle et son système de misère et de barbarie. Il est largement temps pour les ouvriers de prendre contact dans les luttes par-delà les frontières. L'heure est à la généralisation internationale du combat de classe contre le capitalisme.

La brutalité de la mesure que le gouvernement grec vient d'adopter en offre l'occasion. Tous les ouvriers européens, pour le moins, ont les yeux braqués aujourd'hui sur ce qui se passe à Athènes, ainsi qu'à Istanbul, voire sur d'autres combats. Alors même que le trafic aérien européen est perturbé par une grève des contrôleurs aériens – les contrôleurs français étant relayés par leurs collègues de différents pays européens. Alors même que les manifestations en Turquie continuent malgré la répression massive. Alors même que la colère ouvrière est généralisée à tous les pays et que les luttes se multiplient. Alors même que la bourgeoisie, momentanément, et du fait même de cette situation générale de colère ouvrière, s'inquiète de la décision du gouvernement grec et de ses conséquences sociales et politiques.

C'est l'heure d'engager les combats tous ensemble. C'est l'heure de rejoindre nos frères d'Athènes et d'Istanbul. C'est l'heure d'inscrire toutes les mobilisations locales et européennes en lien direct et en solidarité active avec nos frères grecs. C'est aussi l'heure de rejeter et même de faire exploser le carcan nationaliste, étatique et démocratique que les partis de gauche et les syndicats nous imposent.

Solidarité active avec les travailleurs en Grèce, en Turquie et partout ailleurs !

Engageons partout et organisons tous ensemble le combat contre les attaques capitalistes !

Généralisation internationale de la lutte de la classe ouvrière !

Une seule perspective : en finir avec le capitalisme !

Un seul moyen : la lutte internationale généralisée et unie contre le capital !

Le 12 juin 2013

Les Communistes Internationalistes-Klasbatalo
(<http://klasbatalo.blogspot.fr/>)
Fraction de la Gauche Communiste Internationale
(www.fractioncommuniste.org).

Situation internationale

La bourgeoisie prépare son appareil de répression

La crise économique s'approfondissant, la bourgeoisie et ses instruments de répression se consolident. Partout dans le monde, les forces policières agissent de plus en plus violemment et avec la bénédiction des démocraties. C'est principalement dans les démocraties que la répression frappe : arrestations sans motif, arrestations massives, encerclement des manifestations et agents provocateurs à l'intérieur, surveillance des prolétaires en lutte, meurtres, tortures, nouvelles et anciennes lois (le "Patriot Act" américain a fait des petits partout) donnant à des individus et des policiers plus de pouvoir pour ne pas dire "tous les pouvoirs". Dans plusieurs pays, les forces policières bénéficient de l'aide des syndicats pour isoler les luttes ouvrières ou encadrer les manifestants. L'attirail d'armes augmente de plus en plus et est largement utilisé : Taser (Pistolet à décharge électrique), Flash Ball (balles de caoutchouc ou de plastique) et même balles réels. La police n'est pas neutre, elle est formée, armée et éduquée pour protéger le système capitaliste, c'est là son but principal.

Voici quelques exemples dans le monde qui ne représentent qu'une infime partie des agissements des forces policières et militaires et de la liberté qu'ils ont d'agir, cautionnés par les médias, juges, lois et commissions d'enquête. Les arrestations massives et les meurtres de manifestants et de militants sont de plus en plus banalisés par les médias des démocraties. Les armées se renforcent autant pour nous amener à la guerre que pour s'opposer aux soulèvements ouvriers.

USA

Le vigile George Zimmerman a été acquitté du meurtre de l'adolescent noir Trayvon Martin. Il avait plaidé la "légitime défense". Les faits remontent à février 2012. L'adolescent, qui ne portait pas d'arme, a été tué par Zimmerman d'une seule balle lors d'une ronde de surveillance. Une loi, valide dans un grand nombre d'États américains permet aux forces de répression bourgeoises de tuer quiconque si on "s'estime en danger" d'être agressé. C'est cette loi que l'avocat a mise de l'avant pour faire acquitter Zimmerman.

Et du côté militaire, l'armée américaine dispose d'un Centre d'entraînement urbain de 4 kilomètres carrés au centre-sud de l'Indiana qui se targue de plus de 1500 « structures d'entraînement » conçues pour simuler des maisons, des écoles, des hôpitaux et des usines. Le site web de ce centre affirme qu'il « peut être adapté pour reproduire des situations étrangères tout comme nationales. »

France

Des lésions oculaires irréversibles de manifestants en France ont été faites par des décharges de Flash-Ball (aux Mureaux en 2005, à Clichy-sous-Bois en 2006, à Nantes en 2007, à Toulouse, Montreuil, Neuilly-sur-Marne ou Villiers-le-Bel en 2009).

Et du côté militaire, l'armée française a fait construire une ville et un village. La ville de Jeoffrécourt est une ville

factice, créée de toutes pièces par l'armée française afin d'entraîner ses troupes à la guérilla urbaine, le mode de combat le plus usité du XXI^e siècle. Jeoffrécourt condense tous les scénarios des conflits récents, du Kosovo à l'Afghanistan, mixant pavillons périurbains et immeubles abandonnés. On y standardise les combats et les situations de guerre. Dans cette ville fantôme, les militaires en formation peuvent s'emparer d'une ville, d'une église ou se planquer dans un cimetière. Trottoirs, éclairage public et volets qui claquent, tout y est reproduit à l'échelle.

Quant au village Beausejour, il est constitué de 63 maisons, toutes différentes, de nombreux obstacles (barrières, barricades, gravats), de différents types de rues (larges, étroites, en S ou dégagées). Il se compose de différents modules : le village en lui-même, une zone de bidonville dans laquelle il est impossible d'entrer avec des véhicules, un camping formé de caravanes (peut-être pour s'y entraîner à expulser les Rom), une rue créée de toutes pièces et un hameau dit défensif.

Canada

- Un premier policier torontois à être traduit en justice sous des accusations criminelles à la suite des manifestations contre la réunion du G20 à Toronto en juin 2010 a été acquitté récemment. Le constable Glenn Weddell avait été accusé après que le journaliste Dorian Barton eut subi une fracture à l'épaule, le 26 juin 2010. Dorian Barton s'était aventuré sur le terrain de l'Assemblée législative de l'Ontario durant une manifestation. Il a raconté, dans son témoignage, avoir été heurté par-derrière alors qu'il photographiait des policiers à cheval.

- Un mois après que la police de Toronto eut abattu Sammy Yatim, la ministre ontarienne de la Sécurité communautaire, Madeleine Meilleur, a annoncé que tous les policiers de la province pourront être équipés d'un Taser.

- Suite à la répression féroce et scandaleuse exercée contre les étudiants, le chef du Service de police de la ville de Montréal et le directeur de la Sûreté du Québec se sont présentés devant une commission bidon d'enquête à propos des événements du printemps 2012 au Québec. Ils ont affirmé que les policiers ont fait un « travail remarquable » dans un contexte difficile et inédit. Rappelons qu'il y a eu plus de 3000 arrestations dont plusieurs avec blessures graves (œil crevé, oreille arraché et traumatisme crânien). Ils envisagent d'utiliser de nouvelles armes chimiques. Aucun policier n'a, bien évidemment, été un tant soit peu poursuivi.

Comme le disait, il y a un siècle déjà, Rosa Luxemburg : *"Souillée, déshonorée, pataugeant dans le sang, voilà comment se présente la société bourgeoise, voilà ce qu'elle est."*

Ouvrons bien les yeux et la conscience sur ce qu'est réellement la démocratie bourgeoise.

Steve (CIK), septembre 2013

Un accommodement irraisonnable⁶ : le capitalisme.

Dans plusieurs pays, la bourgeoisie multiplie les matraquages idéologiques en lançant des campagnes sur tel ou tel sujet dit de « société » qui, d'une part, occupe le terrain et les esprits en détournant ces derniers de la réalité de la crise du capital et des conditions de vie et de travail des prolétaires et, d'autre part et en complément, qui viennent créer de fausses problématiques qui, toutes, visent à renforcer l'adhésion à la mystification démocratique de l'État bourgeois. Dans différents pays, en Europe principalement, la question de l'autorisation ou non du voile islamique par les femmes est devenue l'un de ces thèmes. En France, le port du voile est devenu le prétexte pour le renforcement de l'idéologie laïque et républicaine, c'est-à-dire démocratique, de l'État. Ce fut le cas aussi au Canada dans la province francophone du Québec. Le 14 septembre dernier, à l'appel d'organisations religieuses, une manifestation de rue a eu lieu à Montréal. A cette occasion, nos camarades des CI-K ont jugé utiles de reproduire le texte qu'ils avaient écrit en 2007 ci-après sur leur blog.

Depuis quelques mois, la presse et les médias de la bourgeoisie ont lancé une vaste campagne pour chercher à diviser les ouvriers immigrés, les ouvriers québécois et les ouvriers autochtones. Le prétexte : des accommodements raisonnables pour les communautés juives et musulmanes. Par exemple même si aucune organisation religieuse islamique n'a demandé le port du voile lors du vote [le show électoral], les médias ne cessent d'en parler. **Tout ce débat diviseur veut nous faire oublier que le vote [les élections] est complètement inutile pour les prolétaires quelle que soit leur origine.** Chez les politiciens, cela a culminé par la création de la commission Bouchard-Taylor qui doit faire le tour du Québec. Tous, bourgeois, petit-bourgeois et ouvriers sont invités comme « citoyens » à donner leur opinion. Cette campagne vise à alimenter les pires idéologies bourgeoises tel le racisme, la xénophobie, le nationalisme, le "chacun pour soi". La classe des capitalistes ne vise qu'un seul but : empêcher le prolétariat d'affirmer sa solidarité et son unité de classe internationales. En tentant de faire croire que les prolétaires québécois auraient quelque chose à sauvegarder, à défendre contre tous les immigrants venus de pays arabes ou d'ailleurs, tout ce battage médiatique s'efforce de leur faire oublier que la situation d'immigrés⁷ fait partie de l'être-même de la classe ouvrière, de la misère de sa propre condition de classe exploitée.

Nous avons même entendu la « châtelaine », Pauline Marois, nous parler du « Nous identitaire » des nationalistes. Ce « Nous identitaire », c'est le droit de se faire exploiter par des hommes et femmes d'affaires d'ici. Les élites bourgeoises empêcheront toujours une véritable solidarité ouvrière qui doit dépasser les nationalités. La "croyance" envers l'Etat bourgeois "laïc" comme ultime juge de paix et de cohésion sociales, c'est de la foutaise toute juste bonne pour les syndicats. **Car, derrière tout ce débat sur les accommodements raisonnables c'est la défense de la « laïcité », qui est en fait la défense de l'État bourgeois et de sa démocratie, qui est mise en avant.**

Il n'est nullement dans les desseins du gouvernement de réduire l'importance des religions, mais il vise au contraire à les renforcer : c'est ainsi que c'est sous la houlette de l'Etat "laïc" que nous verrons fleurir à l'automne 2008 des cours sur toutes les religions dans les écoles. Les religions seront toujours l'opium du peuple.

Face à la misère et à la barbarie de ce monde en pleine putréfaction, il n'y a qu'une seule perspective pour la classe ouvrière : rejeter fermement la logique de la concurrence et du "chacun pour soi" de ses propres exploités. Quelles que soient son origine, sa langue, sa couleur de peau, sa religion, le prolétariat n'a aucun intérêt commun avec le capital national. Ses intérêts, il ne pourra réellement les défendre qu'en développant partout sa solidarité de classe internationale, en refusant de se laisser diviser entre ouvriers immigrés, canadiens, québécois et autochtones.

Seule l'affirmation de ses intérêts communs, dans la lutte, permettra au prolétariat de rassembler toutes ses forces, de s'affirmer comme classe mondiale solidaire et unie, pour abattre le Moloch capitaliste avant qu'il ne détruise toute la planète.

Des communistes internationalistes de Montréal, automne 2007.

6 « La controverse québécoise sur les accommodements raisonnables ou le débat sur les accommodements raisonnables désigne un ensemble très large de controverses soulevées depuis le début des années 2000 dans la province de Québec (...) reliées aux différences culturelles et sur le projet de charte des valeurs québécoises » (Wikipedia).

7 De 1840 à 1930, 900 000 canadiens français émigrent aux USA. Il est effarant de lire le rapport raciste d'un fonctionnaire américain: « À quelques exceptions près, les canadien-français sont les Chinois des États-Unis. Ils ne portent aucun intérêt à nos institutions civiles et politiques ou à notre système d'éducation. Ils ne viennent pas ici pour s'établir parmi nous, ou pour acquérir le statut de citoyen et donc pour s'intégrer à nous, mais plutôt pour séjourner ici quelques années comme des étrangers... ils sont des ouvriers infatigables et dociles... Gagner autant que possible indifféremment du nombre d'heures de travail, vivre dans le plus grand dénuement afin d'éviter le plus possible la dépense et afin de grossir leurs économies et de les sortir du pays une fois accumulées ; voilà en somme le but des canadiens-français qui habitent nos régions industrielles. » (Massachusetts Report on statistics of labor Boston 13 th 1882)

Lutte contre l'opportunisme

Sur les rivalités impérialistes en Syrie et l'abandon des principes marxistes par le CCI (Correspondance)

Nous venons juste de recevoir le texte qui suit d'un « groupe » que nous ne connaissons pas et signant Explorateurs en lendemain... Le lecteur pourra lire dans notre lettre de réponse qui suit les raisons pour lesquelles nous partageons le but politique que visent les camarades en rédigeant ce texte et en le faisant circuler même si nous ne sommes pas d'accord avec les éléments d'analyse et les conclusions en terme d'alignement impérialiste.

La Syrie

En parcourant les quelques articles du milieu révolutionnaire prolétarien consacrés à la tragédie qui se déroule en Syrie on est frappé par le sentiment d'impuissance de ce même milieu. Son incapacité congénitale à parler d'une même voix et à se faire entendre est malheureusement patente et récurrente. Mais ce n'est pas la seule faiblesse de ce milieu, loin s'en faut.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir lu tout ce que le milieu a pu écrire sur la Syrie depuis le début des événements marquants dans ce pays en Mars 2011, mais la rareté des expressions sur ces événements rejoint aussi l'indigence des analyses. Certaines tournent le dos au marxisme et tendent à abandonner les principes fondamentaux du mouvement communiste et à glisser sur le terrain de l'adversaire.

C'est le cas d'un article de *Révolution Internationale* : « Syrie: guerre impérialiste ou solidarité de classe » (*Révolution Internationale* / Septembre 2013)

Si l'on fait abstraction des habituelles litanies au sujet de la décadence, de la décomposition et du chaos, qui servent de cadre d'analyse à ce courant, et de passe partout, ainsi que de l'appel de principe au prolétariat mondial, entité parfaitement inexistante à l'heure actuelle, que nous apprend cet article?

Tout d'abord ce que tout le monde sait et que même la presse bourgeoise la plus vile rappelle dans ses torchons crasseux: les armes chimiques existent depuis la 1^o guerre mondiale, et n'ont jamais cessé d'être produites, perfectionnées, vendues et utilisées, y compris par ceux qui signent des traités et conventions contre elles.

Ensuite l'auteur promet de nous révéler « *quelles sont les véritables causes du conflit en Syrie* ». Mais il n'en fait rien, et à aucun moment ne cherche à le faire.

D'ailleurs les arguments guerriers des impérialismes français et américains **qu'on se doit de combattre**⁸ ne se rattachent

8 Primo parce que les communistes doivent face aux menées impérialistes mettre en œuvre, lorsque c'est possible, mais en défendre en toutes circonstances le principe, le défaitisme révolutionnaire qui consiste à s'opposer à sa propre bourgeoisie, en l'occurrence la bourgeoisie française alliée pour l'heure à celle des Etats-Unis. Secundo parce que la bourgeoisie française est au premier plan de cette croisade. Tertio parce qu'elle constitue avec ses alliés le centre de la contre-révolution, le cœur même du capitalisme le plus avancé et le plus mystificateur et qu'il faut en finir avec le chauvinisme occidental-centrique cultivé dans les masses ouvrières de petits blancs et dont le réformisme ouvrier s'est

pas à une quelconque explication des causes du conflit, mais aux moyens d'empêcher Bachar Al Assad d'utiliser les armes chimiques en sa possession, et de dissuader l'Iran de poursuivre son programme nucléaire. Que ces arguments ne soient que sophismes grossiers cachant mal leurs desseins impérialistes est une autre affaire qu'il serait intéressant de développer par ailleurs. Et c'est entre autre ce qu'on était en droit d'attendre au minimum d'un tel article.

Mais en réalité cet article ne nous apprend rien du tout. Sa seule raison d'être étant de ressasser la ligne du courant en cherchant à en prouver la prétendue validité dans l'actualité.

Or cette ligne aboutit à des affirmations on ne peut plus naïves et dangereuses : « *Depuis l'effondrement de l'URSS il n'y a plus de blocs, plus de risques d'une troisième guerre mondiale généralisée.* »

Et en cela il chante la même berceuse aux prolétaires que les impérialistes eux-mêmes. Propagande soporifique.

Les guerres que les bourgeoisies impérialistes mènent un peu partout dans le monde viseraient justement, à les en croire, à éviter la prolifération des armes de destruction massive qu'ils possèdent eux-mêmes en quantités hallucinantes et en qualité nécessairement considérablement supérieure à tous les Etats qui cherchent à s'en doter, et par conséquent à éviter une troisième guerre mondiale. A chaque guerre on brandit l'image d'un nouvel Hitler qu'il faut écraser avant qu'il ne soit trop tard: Saddam Hussein, Kadhafi, Bachar Al Assad. Mais tout cela cache mal les intérêts proprement impérialistes qui les motivent. Au premier rang desquels le maintien de l'ordre capitaliste dans le monde entier et le renforcement de leur nation sur le marché mondial.

Le soutien indéfectible à certains régimes théocratiques, dictatoriaux, voire mafieux, par les Etats-Unis (Israël, Arabie Saoudite, Afghanistan ...) comme par la Russie et la Chine (Syrie, Iran, Corée du Nord ...) ou la France (Maroc, Qatar, Emirats Arabes Unis...), rend caduque les mélées de ces bourgeoisies sur l'air des libertés démocratiques, qu'elles ne respectent même pas sur leur propre territoire national. D'ailleurs, le peu de cas porté, même si officiellement on a assisté aux gémissements ridicules de Fabius et aux sermons d'Obama, entrant en contradiction pour l'occasion avec Kerry, à la violente et sanglante reprise en main parfaitement antidémocratique du pouvoir par l'armée en Egypte dissimule mal l'appui effectif apporté par tous les bons samaritains de fait le champion.

l'impérialisme aux généraux égyptiens (ceux-ci auront été privés de dessert: manœuvres militaires conjointes avec les USA), après avoir joué la carte des Frères Musulmans contre la révolution. Le précédent algérien avait déjà donné le ton il y a quelques décennies en matière de défense des droits démocratiques. Ce qui alimenta tout particulièrement le terrorisme des courants islamistes radicaux à l'échelle internationale.

Un autre sophisme guerrier des impérialismes invoque la lutte contre le terrorisme. Mais si le terrorisme, principalement islamiste, constitue une menace pour les puissances impérialistes, c'est qu'il vise à renverser les régimes qu'elles soutiennent en fonction des mêmes intérêts. Toutefois elles ne dédaignent pas de l'utiliser contre les Etats qui coopèrent avec les impérialismes concurrents. Ce fut le cas en Afghanistan (notamment avec les Talibans et Ben Laden lui-même), ce fut aussi le cas au Caucase, en Lybie et actuellement en Syrie, pour ce qui est des impérialismes occidentaux, et de l'axe franco-anglo-américain. Mais les impérialismes Russe et Chinois, voire l'impérialisme naissant en Inde et au Pakistan, ne sont pas en reste (Cachemire, Népal, Tibet, Caucase, Indochine, Sri Lanka, Indonésie...).

Au lieu d'apercevoir la recomposition inéluctable des alliances impérialistes et la dynamique inexorable du MPC qui tend vers le conflit généralisé, RI voit tout le contraire:

« Seulement la discipline de bloc aussi a volé en éclats. Chaque nation joue depuis sa propre carte, les alliances impérialistes sont de plus en plus éphémères et de circonstance... ainsi les conflits se multiplient sans qu'aucune bourgeoisie ne puisse plus rien contrôler. C'est le chaos, la décomposition grandissante de la société. »

Comme si dans les alliances qui ont provoqué la première guerre mondiale chacun n'avait pas « joué sa propre carte »! Comme si dans les nouvelles alliances qui se sont nouées pour la deuxième il n'y avait pas eu un grand jeu, un double et triple jeu de la part de chaque nation concurrente! Quelle pitoyable innocence! Comme si les Etats-Unis n'avaient pas agressés leurs propres alliés européens, comme si l'URSS n'avait pas pactisé avec l'Allemagne hitlérienne avant de passer un accord avec les Etats-Unis, et le rompre dès qu'il lui fut possible. Comme si dans les deux blocs d'après guerre il n'y avait pas une guerre permanente entre membres d'un même bloc, et comme s'il n'y avait pas eu de non-alignés, etc. Et pourtant, c'est bien à cette époque des blocs que le danger d'un troisième conflit s'était en réalité le plus éloigné.

On ne peut pourtant pas dire non plus que l'alliance entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis soit vraiment éphémère et de circonstance depuis 2001! La France est aux côtés de l'Angleterre et des Etats-Unis en Afghanistan (2002), en Irak (2003), en Lybie (2011), au Mali (2012), en Syrie (2013). On l'entend hurler au loup avec ses acolytes contre l'Iran, comme contre Bachar Al Assad.

Depuis la fin des années 90 la bourgeoisie française a opéré un tournant en politique extérieure. Avec le retour des socialistes au pouvoir et la cohabitation Jospin/Chirac, la politique atlantiste fut ravivée. Cette dernière opéra un rapprochement avec Israël au détriment des palestiniens. Encore une fois la politique extérieure de la bourgeoisie

française a favorisé le développement du terrorisme islamiste, en l'occurrence celui du Hamas en Palestine, comme elle avait attisé celui du GIA en Algérie. On doit d'ailleurs considérer pareillement la responsabilité de cette bourgeoisie néocoloniale dans les affaires intérieures au Liban via la fraction chrétienne.

L'acharnement de celle-ci à vouloir intervenir militairement dans cette région contre vents et marée trouve sa raison d'être réelle dans sa tentative de retrouver une influence prépondérante dans ce qui fut ses anciennes colonies après le Traité de Sèvres en 1920. Le recul de son influence au Liban, surtout avec la montée en puissance du Hezbollah allié à la Syrie, est un des motifs du revirement de la politique extérieure de la bourgeoisie française au proche orient à la fin des années 90.

Cette politique extérieure qui vit se resserrer les liens diplomatiques et militaires entre la France et les Etats-Unis fut confirmée par le retour de la droite au pouvoir avec l'appui de toutes les forces de gauche... sous la présidence de Chirac. Elle fut même consolidée sous Sarkozy malgré certaines frictions apparentes et trouve son couronnement avec Hollande et la gauche au pouvoir.

Néanmoins une alliance impérialiste n'opère pas seulement sur le plan de la diplomatie, elle trouve son point d'orgue dans une alliance militaire et son opérationnalité sur le terrain des conflits. Or c'est bien ce qui se réalise au travers des conflits successifs en Lybie, au Mali et en perspective en Syrie, même si un certain recul momentané des préparatifs militaires semblent officiellement avérés. L'efficacité du dispositif militaire entre les trois puissances a été rodé pour ainsi dire au cours des guerres d'occupation en Afghanistan et en Irak. Mais il a été véritablement opérationnel avec la guerre en Lybie, puis au Mali.

Mais l'apothéose de cet article réside dans l'idée que l'opinion publique a fait reculer la bourgeoisie anglaise au... parlement! Comble du crétinisme parlementaire. Le CCI a oublié que le parlement ne reflète pas l'opinion publique mais le point de vue dominant dans la bourgeoisie elle-même, et que celui-ci modèle à son tour l'opinion publique (la bourgeoisie détenant tous les médias et tous les moyens de propagande). Opinion publique matière plastique disait BORDIGA!

Et le CCI emboîte le pas à la presse bourgeoise. Après avoir anesthésié les prolétaires avec la chansonnette sur l'impossibilité d'une nouvelle guerre mondiale, le CCI finit de l'endormir avec la berceuse sur la démocratie et l'opinion publique.

La même magie de la démocratie agirait aux Etats-Unis. Mais en réalité, et contrairement à ce qui est affirmé aussi dans un article paru dans Le Monde le 26/09/2013, ce n'est pas l'opinion publique qui a freiné les ardeurs de la bourgeoisie américaine, mais, derrière les menaces militaires, un calcul diplomatique et le danger évident d'une escalade incontrôlable non seulement au plan régional, mais encore au plan mondial.

Sur le plan intérieur à la Syrie les progrès constants des groupes islamistes armés et notamment ceux qui sont

directement liés à Al Qaïda vient de s'illustrer par une rupture de plus d'une dizaine de ces groupes parmi les plus efficaces militairement, à commencer par l'Armée syrienne libre elle-même d'avec la Coalition nationale syrienne, seule interlocutrice des impérialistes occidentaux. Par conséquent, une intervention sans troupes au sol est beaucoup trop risquée quand à savoir qui s'emparera du pouvoir quand le dictateur de Damas sera éliminé par les missiles.

Ce n'est pas que ces troupes ne pourraient pas intervenir, car elles sont pré-positionnées en Jordanie et certainement aussi en Israël et en Turquie, Le Figaro ayant révélé qu'en Jordanie stationnaient non seulement les forces spéciales, mais encore 2 compagnies de combat et un détachement du 13^e régiment de Dragons parachutistes. Une autre information du Figaro relatait que l'armée syrienne aurait utilisé l'arme chimique en Aout suite à la pénétration des forces spéciales en Syrie. En somme il s'agissait d'un avertissement. Quoiqu'il en fut réellement, et il y a de forte chance pour que nous ne le sachions jamais, on comprend mieux la fameuse ligne rouge des EU...

Au plan mondial, les autres impérialismes, au premier rang desquels l'impérialisme russe, principal soutien de l'Etat syrien, sont résolument opposés à toute intervention militaire

adverse. Or non seulement la Russie possède une base militaire en Syrie, dans le port de Tartous, et il s'agit de la seule base russe en Méditerranée, mais encore elle est en train de déployer des navires de guerre un peu partout. Il en est de même, dans une moindre mesure, de la Chine.

La plupart des puissances émergentes y sont aussi opposées. Non seulement l'axe franco-anglo-américain se trouve entravé au niveau de l'ONU, mais encore il peine à réunir une coalition de pays à même de le soutenir en cas de dérapage. Au contraire il voit se dessiner une alliance adverse qui trouve un appui relativement important dans ces puissances émergentes.

C'est pour toutes ces raisons que l'axe occidental a reculé en bon ordre et a fait mine d'avoir fait avancer les choses sur le plan diplomatique. Et certainement pas par respect de l'opinion publique et de la démocratie. Il en faudra beaucoup plus pour faire reculer l'impérialisme, à commencer par un petit peu plus de rigueur marxiste (défaitisme et internationalisme) et d'unité dans la propagande du milieu révolutionnaire dans les pays des camps qui se dessinent. Mais surtout une véritable mobilisation prolétarienne de classe contre la bourgeoisie.

Explorateurs en lendemains, Septembre 2013.

Rosa Luxemburg contre l'opportunisme... du CCI actuel et sa liquidation d'un des principes marxistes quant à la seule perspective du capitalisme : une 3ème guerre impérialiste généralisée

« Ces événements, qui se succédèrent coup sur coup, créèrent de nouveaux antagonismes en dehors de l'Europe : entre l'Italie et la France en Afrique du Nord, entre la France et l'Angleterre en Égypte, entre l'Angleterre et la Russie en Asie centrale, entre la Russie et le Japon en Asie orientale, entre le Japon et l'Angleterre en Chine, entre les États-Unis et le Japon dans l'océan Pacifique - une mer mouvante, un flux et reflux d'oppositions aiguës et d'alliances passagères, de tensions et de détentes, au milieu de laquelle une guerre partielle menaçait d'éclater à intervalle régulier entre les puissances européennes, mais, chaque fois, était différée à nouveau. Dès lors, il était clair pour tout le monde :

1) Que cette guerre de tous les États capitalistes les uns contre les autres sur le dos des peuples d'Asie et d'Afrique, guerre qui restait étouffée mais qui couvait sourdement, devait conduire tôt ou tard à un règlement de comptes général, que le vent semé en Afrique et en Asie devait un jour s'abattre en retour sur l'Europe sous la forme d'une terrible tempête, d'autant plus que ce qui se passait en Asie et en Afrique avait comme contre-coup une intensification de la course aux armements en Europe.

2) Que la guerre mondiale éclaterait enfin aussitôt que les oppositions partielles et changeantes entre les États impérialistes trouveraient un axe central, une opposition forte et prépondérante autour de laquelle ils puissent se condenser temporairement. Cette situation se produisit lorsque l'impérialisme allemand fit son apparition. »

(La Brochure de Junius, ch.3, le développement de l'impérialisme, 1915, nous soulignons).

Notre réponse aux *Explorateurs en lendemains...*

La Fraction de la Gauche communiste internationale

Aux *Explorateurs en lendemains*,

Chers camarades,

Nous avons reçu et discuté votre prise de position « La Syrie ». Même si nous ne partageons pas l'analyse de la dynamique des rivalités impérialistes qui est avancée dans le texte, nous nous associons complètement à la défense des principes du mouvement communiste qui y est présentée contre leur remise en cause – en général – et leur liquidation – en particulier – par le CCI actuel au nom de la théorie de la « Décomposition ».

En particulier, nous partageons complètement les passages suivants :

- “*Au lieu d’apercevoir la recomposition inéluctable des alliances impérialistes et la dynamique inexorable du MPC qui tend vers le conflit généralisé, RI voit tout le contraire*” ;
- “*Mais l’apothéose de cet article réside dans l’idée que l’opinion publique a fait reculer la bourgeoisie anglaise au... parlement! Comble du crétinisme parlementaire.*” ;
- “*Or cette ligne aboutit à des affirmations on ne peut plus naïves et dangereuses : « Depuis l’effondrement de l’URSS il n’y a plus de blocs, plus de risques d’une troisième guerre mondiale généralisée. » Et en cela il chante la même berceuse aux prolétaires que les impérialistes eux-mêmes.*”

Le fait que nous soyons en désaccord avec l'analyse sur les “alliances” impérialistes d'aujourd'hui, par exemple l'affirmation “pro-américaine” de l'alignement impérialiste de la France⁹ selon votre texte, n'est à nos yeux qu'une question secondaire, même si c'est bien sûr important, et non pas une question de “principe”. Aujourd'hui, la ligne de fracture ou d'opposition, l'enjeu du combat politique autour de la question impérialiste, dans le camp prolétarien – et évidemment aussi face à la propagande de la bourgeoisie – n'est pas sur l'analyse de la dynamique des alignements des rivalités impérialistes, sur quelle tendance à la “polarisation”, mais sur la défense des “*principes fondamentaux du mouvement communiste*” telle que le texte la développe.

De même, nous pouvons être d'accord **en soi** avec le constat du sentiment d'impuissance du *milieu révolutionnaire prolétarien* et son incapacité à parler d'une seule voix. Néanmoins, nous ne sommes pas sûrs que nous ayons la même vision et compréhension de ce *camp communiste* ce qui nous amène, pour notre part, à avoir une vision définie et concrète de comment lutter pour cet objectif. Pour ce qui est de notre vision des forces révolutionnaires aujourd'hui et dans l'intervention que nous voulons y donner, vous pouvez vous référer à nos prises de position dans nos bulletins ; en particulier à nos débats¹⁰ avec les Communistes Internationalistes -Klabastalo de Montréal à qui nous venons d'envoyer ton texte.

Donc, il résulte de tout cela que nous sommes “interpellés” positivement, “curieux” et intéressés à en savoir plus tant sur l'objet de votre texte et son envoi que sur votre démarche générale – voire sur votre positionnement par rapport à nos positions et notre orientation politique. Nous sommes donc ouverts à toute discussion, contradictoire ou non, avec vous.

Dans l'attente de votre réponse, salutations communistes.

La FGCI, le 28 septembre 2013.

9 Le texte semble mettre en avant un pôle « emergent » autour de la Russie avec la Chine et les principaux pays dits émergents contre l'alliance autour des Etats-Unis. Nous relevons aussi que le texte – certes court et pour cela sans doute incomplet de votre point de vue – ne dit rien sur le rôle historique de l'Allemagne comme puissance impérialiste. Pour notre part (cf. nos prises de position dans nos bulletins de la FICCI et de la FGCI), nous défendons l'analyse selon laquelle la dynamique des rivalités impérialistes menant à la guerre généralisée si le prolétariat ne réussit pas à imposer sa perspective révolutionnaire, pousse à l'affirmation croissante – mais non moins contradictoire comme tout processus – d'un pôle « européen » autour de l'Allemagne – pour « faire simple » – et opposée à un pôle « anglo-saxon » – pour « faire encore plus simple ».

10 [Réponse au texte des Communistes internationalistes-Klabastalo](#) et [Retour sur une "contribution à un état des lieux de la Gauche communiste"](#) des CIK (bulletin communiste international n°4 et 9).

Texte du mouvement ouvrier

Préface à la *Brochure de Junius*¹¹ (Clara Zetkin, 1919)

"La brochure de Junius" de Rosa Luxemburg a une histoire et elle est, à elle seule, une page d'histoire. Ceci, en raison des circonstances dans lesquelles elle est née, comme en raison de la vie ardente et de la rayonnante clarté qui s'en dégage.

Rosa Luxemburg rédigea la brochure en avril 1915. Quelques semaines auparavant, elle avait dû entrer dans la « Prison Royale de Prusse pour femmes » de la Barnimstrasse à Berlin. C'est là qu'elle devait purger la peine d'un an de prison à laquelle elle avait été condamnée avant la guerre, en février 1914, par la chambre correctionnelle de Francfort, et que lui avait valu sa lutte courageuse contre le militarisme. La lutte, la condamnation et l'épilogue contenaient déjà en raccourci tout ce qui par la suite se déploierait largement et apparaîtrait au grand jour :

- la connaissance claire qu'avait Rosa Luxemburg de l'orage impérialiste qui se préparait et de la nécessité impérieuse pour le prolétariat de s'y opposer avec toute son énergie ;
- la hardiesse et le dévouement avec lesquels elle mena le combat au nom du socialisme international contre le dangereux ennemi ;
- l'instinct de classe aigu du capitalisme, pour ne pas dire la conscience de classe lucide avec laquelle le monde bourgeois mettait sans scrupules son pouvoir au service du militarisme, auquel l'avènement de l'impérialisme avait imposé les nouvelles tâches de la domination du monde et auquel il avait conféré une importance accrue pour la survie du capitalisme ;
- la capitulation sans honneur de la social-démocratie allemande, ou plutôt de ses dirigeants, devant le militarisme et l'impérialisme.

En effet les grandes masses prolétariennes brûlaient alors du désir de s'engager dans la lutte contre le militarisme et l'impérialisme. La conscience de classe ne comprenait pas encore l'ennemi mortel, mais leur sensibilité de classe, toujours saine, le flairait et le pressentait. Comme sous un projecteur, le militarisme était apparu à leur horizon dans son essence historique, crûment mis en lumière par la condamnation de Rosa Luxemburg et par ce qui avait amené à cette condamnation : la conviction, exprimée par la courageuse militante, que les prolétaires ne devaient pas obéir à l'ordre qui leur était donné de prendre les armes contre leurs frères d'autres nationalités. L'effet cinglant et stimulant des paroles incriminées fut encore renforcé par le discours qu'elle tint devant le tribunal de Francfort, un document classique de défense politique où au lieu de se livrer à des chicaneries juridiques sur sa « culpabilité », son châtement et sa peine, elle engage le combat pour l'idéal scientifiquement établi du socialisme international. Une vague d'enthousiasme souleva les masses prolétariennes qui étaient décidées à lutter. Si la direction de la social-démocratie avait été un tant soit peu avisée, elle aurait dû tirer parti de cet état d'esprit et l'amplifier de manière à livrer au militarisme et à

l'impérialisme une bataille de grand style et leur porter un coup sérieux. Le bureau directeur de la social-démocratie démontrait clairement une fois de plus que sa conviction ne reposait pas sur la base solidement établie des principes marxistes, sur cette plate-forme élevée qui donne un large point de vue sur les choses et leur développement, et permet ainsi de déterminer avec précision la connaissance, la volonté et l'action.

Le bureau dressait aussi son propre constat de carence; il montrait qu'il manquait purement et simplement de tout ce qui fait une direction politique. Il renonçait à sa tâche évidente, manifeste, nécessaire : canaliser en une action de masse unitaire et puissante contre le militarisme et l'impérialisme toutes les manifestations imposantes qui se déclenchaient partout pour protester contre le jugement de la chambre correctionnelle de Francfort. Le bureau directeur du parti allait encore plus loin dans son recul par rapport au glorieux serment de la social-démocratie. Il cherchait à réprimer un mouvement qui s'était amplifié sans qu'il y soit pour rien. Et tout cela dans une atmosphère de violente agitation non seulement à propos de l'affaire Luxemburg, mais à propos du triomphe de l'autorité militaire dans le procès scandaleux contre le « petit lieutenant » Forstern-Zabern ; à propos du jugement sanglant du tribunal de guerre de Erfurt qui, étouffant tout sentiment humain, condamnait les prolétaires à des années de baigne pour des brouilles ; à propos des épouvantables brutalités dont fut victime un grand nombre de soldats, et qui devaient sortir de l'obscurité des cours de casernes et des chambrées pour être révélées au grand jour au cours d'un second procès ultérieur contre Rosa Luxemburg (si nos souvenirs sont exacts, plus de 30 000 victimes de telles brutalités furent citées comme témoins).

Mais à cette époque les progrès rapides de la crétinisation et de l'embourgeoisement parlementaires de la social-démocratie de même que sa crainte inébranlable des actions de masse l'avaient déjà conduite à un début de capitulation devant le militarisme et l'impérialisme. C'est avec la complicité active et passive du groupe parlementaire social-démocrate, et par là de la social-démocratie toute entière, que l'escroquerie monstrueuse du « don jubilaire pour l'empereur pacifique Guillaume II » put avoir lieu avec succès, que le gouvernement put préparer sans encombre la guerre « préventive » de l'impérialisme en 1914, grâce au projet de loi sur la défense qui accorda l'accroissement des effectifs militaires demandés, au budget militaire qui s'élevait à des milliards, au premier crédit de guerre pour l'expédition de pillage du Capital allemand sur Bagdad et d'autres « places au soleil » via les Balkans. Le groupe parlementaire avait soulagé les partis bourgeois « d'opposition » en donnant son approbation au projet de loi sur la défense, et ce faisant il admettait que ce projet soit séparé du projet de loi de couverture. Il avait donné sa bénédiction au budget militaire et à l'impôt sur l'accroissement de la fortune uniquement,

11 Source : blog <http://comprendre-avec-rosa-luxemburg.over-blog.com> (Editions la taupe - Documents socialistes – 1970).

disait-il, parce que c'étaient des impôts de possédants. Il avait couru derrière le fantôme insaisissable d'une « politique financière réorientée », mais avait renoncé à s'opposer à la cuirasse de fer de l'impérialisme.

Les positions du groupe parlementaire avaient décidé de l'attitude du parti tout entier, à l'exception de petits cercles qui adoptaient une attitude critique et agissante. La social-démocratie ne s'était pas préparée à repousser, par de puissantes actions de masse, le troisième assaut de l'impérialisme avide de pouvoir. Ainsi, d'un côté, elle donna au militarisme et à l'impérialisme la certitude de la victoire et l'assurance qu'ils ne devaient pas craindre un soulèvement des masses prolétariennes qui pourrait contrarier la réalisation de leurs plans; d'autre part, elle créait une situation maussade et paralysante dans les masses elles-mêmes, et provoquait une démobilisation alors qu'un péril menaçant était en vue. Bref, la social-démocratie laissa se développer un climat de vertige de guerre qui, en été 1914, sapa toute résistance politique et morale de la classe ouvrière contre le crime de la guerre. N'oublions pas que dans l'attitude de la social-démocratie à cette époque triomphait la politique du « centre marxiste » (« Marxistische Zentrum ») que Karl Kautsky recommande de nos jours avec ferveur au prolétariat comme condition de sa victoire. N'oublions pas que c'est ce même grand prêtre du « marxisme pur » qui, avec sa théorie fiscale, anti-marxiste au plus haut point, avait construit le pont-aux-ânes sur lequel le groupe parlementaire devait s'engager en votant les crédits militaires et l'impôt impérial sur l'accroissement de la fortune. Dans la situation où on se trouvait, si le bureau directeur du parti social-démocrate avait décidé de changer de peau, il se serait résolu à tirer parti de l'état d'esprit qui était apparu dans les masses à la suite du procès de Francfort et à mener une lutte sérieuse contre le militarisme et l'impérialisme. Au cours des événements qui, dans la première moitié de février 1915, amenèrent Rosa Luxemburg à faire de la prison, on avait pu constater la faillite honteuse de la social-démocratie, mais on avait aussi assisté au combat dévoué et résolu que la militante ardente du socialisme entreprenait contre la décadence intérieure de celui-ci.

Après avoir bénéficié d'un ajournement de peine, Rosa Luxemburg fut emprisonné avec une rapidité surprenante, sans que l'on tienne compte du fait qu'elle souffrait indéniablement des séquelles d'une grave maladie et que les médecins craignaient que son séjour ne nuise fortement à sa santé. Le monde bourgeois avait-il besoin d'expiation pour que l'on exécute tout à coup la sentence de Francfort ? À cette époque, les portes des prisons et des pénitenciers s'étaient ouvertes devant des voleurs, des escrocs, des adultères, des banqueroutiers, des parjures, des meurtriers, des souteneurs. Grâce au meurtre de masse commis pour la gloire de l'impérialisme allemand et, en fin de compte, pour l'existence et la continuité de l'économie d'exploitation capitaliste en Allemagne, ils devenaient tous blancs comme neige : bien sûr, ils avaient péché contre les lois de la société bourgeoise mais malgré tout, dans leurs erreurs mêmes, ils restaient ses enfants légitimes. Rosa Luxemburg, elle, s'insurgeait fondamentalement contre cette société, car même après le début de la guerre au lieu de brailler le « Deutschland, Deutschland über alles » avec toute la social-démocratie, elle entonnait le chant de l'Internationale qui englobe l'humanité

entière. La prison devait beaucoup moins constituer une expiation pour les « délits » du passé qu'une entrave pour la combattante de l'heure présente. Car, depuis le jour de la mobilisation, Rosa Luxemburg était partie en lutte contre l'impérialisme et ses crimes monstrueux.

À peine avait-on appris que le groupe parlementaire social-démocrate avait voté les crédits de guerre que Rosa, accompagnée de quelques rares amis, leva l'étendard de la rébellion contre la trahison de l'Internationale et du socialisme. Deux circonstances empêchèrent que la nouvelle de cette rébellion ne soit aussitôt largement diffusée. Il fallait engager la lutte par une protestation contre le vote social-démocrate des crédits de guerre et on devait agir de telle sorte que cette protestation ne soit pas étranglée par les tours de passe-passe de la censure et de l'état de siège. Par ailleurs et avant tout, l'effet de cette protestation aurait sans doute été renforcé si elle avait tout d'abord été soutenue par un nombre considérable de militants sociaux-démocrates connus. Dès lors, nous nous sommes efforcés de la formuler de telle sorte qu'elle puisse être approuvée par le plus grand nombre possible des camarades dirigeants qui, dans le groupe parlementaire et dans des petits cercles, critiquaient impitoyablement la politique du 4 août. C'est un souci qui nous coûta beaucoup de tracas, de papier, de lettres, de télégrammes et de temps précieux, et dont le résultat fut quand même quasi nul. Seuls Karl Liebknecht, Rosa Luxemburg, Franz Mehring et moi-même osâmes affronter l'idole dévorante de la discipline du parti, qui faisait perdre tout caractère et toute conviction personnelle et adressâmes des critiques violentes à la majorité du parti.

Evidemment, ces jours de calme apparent n'étaient rien d'autre qu'une période de fiévreux préparatifs en vue du combat au corps à corps avec l'ennemi mortel. Rosa Luxemburg fut l'animatrice des préparatifs et ensuite du combat lui-même. Dans les brumes sanglantes du chaos de la guerre mondiale, son intelligence historique clairvoyante montrait aux hésitants les lignes ineffaçables de l'évolution vers le socialisme ; son énergie impétueuse et jamais défaillante aiguillonnait ceux qui étaient las et abattus, son audace intrépide et son dévouement faisaient rougir les timorés et les apeurés. L'esprit hardi, le cœur brûlant et la volonté ferme de la « petite » Rosa étaient le moteur de la rébellion qui, au nom du socialisme international, s'opposait à la guerre mondiale meurtrière et à ses funestes corollaires : le social-patriotisme et l'Union Sacrée. Ni la maladie ni l'état de siège, ni même ce qui était l'obstacle le plus pénible et le plus oppressant : l'inertie des masses, ne purent empêcher Rosa Luxemburg de lutter par ses paroles et par ses écrits contre la majorité social-démocrate et son socialisme nationaliste et guerrier, et contre l'opposition hésitante et timorée qui commençaient à se grouper autour de la minorité du groupe parlementaire et autour de Kautsky, et de faire tout ce qu'elle pouvait pour arracher les prolétaires allemands à leur influence. Les rassembler sur la base d'une reconnaissance claire et nettement définie des principes du socialisme international, les amener à s'opposer à l'impérialisme en tant que militants conscients de la lutte de classe, augmenter l'intensité de la lutte de classe prolétarienne conformément au degré d'évolution de la situation historique : tes étaient les buts de son action passionnée.

Rosa Luxemburg avait déjà terminé le premier numéro de la revue *Internationale* lorsqu'elle fut incarcérée. À la veille d'un voyage que nous comptions faire ensemble en Hollande, au cours duquel nous voulions préparer la Conférence Internationale des femmes socialistes qui était prévue, resserrer fermement les liens internationaux, encourager les tentatives qui étaient faites pour rassembler, les camarades, hommes et femmes, restés fidèles aux principes de l'Internationale. Au lieu de franchir la frontière hollandaise avec Rosa, je dus lui rendre visite dans la prison de la Barnimstrasse. L'exécution de la peine surgit comme un éclair foudroyant dans nos projets de luttes immédiats. Néanmoins, à peine deux mois plus tard, la brochure de Junius était achevée. Rosa Luxemburg ne permit pas que son emprisonnement laisse un moment de répit à l'ennemi. On l'empêchait de combattre. Hardiment, elle répondit à la contrainte qui s'abattait sur elle ; maintenant plus que jamais ! Sa volonté indomptable métamorphosa ce lieu d'oppression impitoyable en un lieu de liberté intellectuelle. Les travaux politiques lui étaient strictement défendus. En cachette, au milieu des plus grandes difficultés, étroitement surveillée par des yeux scrutateurs, à côté des occupations scientifiques et littéraires qui lui étaient permises, elle rédigea sa critique étendue et pénétrante de la social-démocratie, mettant avidement à profit à cet effet chaque minute et chaque étincelle de lumière. La fatigue et la maladie disparaissaient devant la puissance de la voix intérieure. C'est cette voix qui permit à Rosa de supporter ce qui la contrariait et la torturait au plus haut point : le fait qu'un nombre incalculable de fois, elle était interrompue dans le fil de ses idées, qu'elle craignait sans cesse d'être surprise dans son travail et de ne pas pouvoir le poursuivre jusqu'à son terme. Ce fut pour elle la délivrance lorsqu'elle put mettre le point final au manuscrit et, rusée comme Ulysse, en confier les dernières feuilles à des mains amies pour les faire sortir de son cachot.

Devant les portes de la prison pour femmes, l'air était lourd des ravages de la guerre mondiale, et empesté des vapeurs putrides dégagées par les instincts de profit et d'usure des honorables profiteurs et défenseurs de l'ordre bourgeois qui se déchaînaient sans retenue. La « volonté de vaincre » artificiellement chauffée à blanc par tous les moyens : mensonges, violence, infamie, était à son comble. Mois après mois, la social-démocratie s'enfonçait un peu plus dans la mer sanglante du fratricide, anonnant comme une élève obéissante les décisions de la bourgeoisie impérialiste et de son gouvernement, à quelques variantes près, violant tous ses serments de fidélité à la solidarité internationale, foulant aux pieds les idéaux socialistes. Les travailleurs se laissaient entraîner par l'impérialisme dans le gouffre de la mort et de la perte au lieu de s'employer à lui résister consciemment ; leur apathie et leur léthargie étaient comme une masse de brouillard sombre et oppressante. Dans l'atmosphère suffocante de cette période, la brochure de Junius eut l'effet d'une bourrasque de vent frais et vivifiant qui annonce l'orage purificateur.

Et elle représentait bien plus que cela : en elle-même, elle était déjà cet orage purificateur de la connaissance lucide grâce à laquelle la social-démocratie commençait à retrouver son chemin, s'apprêtait à vaincre l'impérialisme et le militarisme et à réaliser le socialisme par la lutte de classe

internationale. Elle contribuait puissamment à réveiller les prolétaires, à les arracher à l'ivresse social-patriotique et à la torpeur de l'harmonie de l'Union Sacrée, à les rassembler sur la base de la lutte de classe autour du drapeau du socialisme international. Claire, solide comme du granit, reposant sur une étude scientifique approfondie, elle exprimait et canalisait une manière de sentir, de penser et de vouloir qui commençait à apparaître dans les masses populaires, d'abord sous une forme timide et sporadique, ensuite d'une façon plus affirmée et plus pressante, touchant des cercles de plus en plus larges. C'est grâce à la brochure de Junius que l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat allemand et surtout ces cercles importants qui servent d'intermédiaire auprès des masses et qui transmettent la ligne politique à suivre, retrouvèrent leur lucidité et leur esprit combattif. Elle apportait précisément ce dont ces cercles avaient besoin, et ce que réclamait l'avant-garde : une vision claire des événements de l'heure qui formaient un embrouillamini d'une confusion extrême ; une perspective lumineuse sur l'avenir ; des mots d'ordre audacieux et précis.

Karl Kautsky, le théoricien officiel de la social-démocratie avait cessé d'être un guide clairvoyant et l'avait égarée sur une mauvaise voie. Dans son stock de formules « marxistes », il ne put en trouver une seule qui aurait justifié la trahison lamentable de la majorité du parti. *Ad usum delphini* il inventa la fameuse théorie des deux âmes de l'Internationale socialiste qui, selon lui, était « un instrument valable pour la paix et non pour la guerre » et dont les principes, désormais, variaient selon la situation donnée, prenant tantôt la forme « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! », tantôt au contraire : « Prolétaires de tous les pays, assassinez-vous ! ». Comme une âme en peine, il errait ça et là, en chancelant au milieu de ses constructions logiques, fragiles comme des châteaux de cartes et ses logomachies pédantes, pour prendre finalement position en faveur de la politique du 4 août en se retranchant derrière son autorité. L'opposition qu'il manifesta par la suite fut pleine de contradictions, instable dans ses principes et faible. Rosa Luxemburg, elle, faisait le procès de cette politique dans sa brochure de Junius d'une façon conséquente, impitoyable, écrasante. Elle y faisait le bilan de la faillite, unique dans l'histoire, de la social-démocratie et pour ce faire, elle ne s'appuyait pas sur des formules, mais sur des faits, ces petites choses inflexibles. Elle démolissait toutes les légendes et les slogans qui servaient de justification au social-patriotisme en mettant à nu les causes et les forces motrices de la guerre impérialiste et en dévoilant sa nature et ses buts.

En dépit des grandes difficultés qui résultaient de son emprisonnement, Rosa Luxemburg a rassemblé dans la brochure de Junius un ensemble de faits précieux et concluants. Avec une maîtrise souveraine dans l'utilisation du matérialisme historique comme méthode de recherche, elle débrouille ces faits et les éclaire, et sa saisie dialectique de l'histoire les remplit d'une vie intense. Le leitmotiv de la brochure de Junius est contenu dans cette phrase de l'avant-dernier chapitre : « *L'histoire qui a donné naissance à la guerre actuelle n'a pas commencé en juillet 1914, mais elle remonte à des années en arrière, pendant lesquelles elle s'est nouée fil après fil avec la nécessité d'une loi naturelle, jusqu'à ce que le filet aux mailles serrées de la politique*

mondiale impérialiste ait enveloppé les cinq continents - un formidable complexe historique de phénomènes dont les racines descendent dans les profondeurs du devenir économique, et dont les branches extrêmes font signe en direction d'un nouveau monde encore indistinct qui commence à poindre. »

L'impérialisme, né du développement capitaliste, nous apparaît comme un phénomène international, rayonnant et exerçant des influences dans toutes les directions, possédant une absence brutale de scrupules et d'égards, des appétits gigantesques et insatiables, recourant à des moyens violents et produisant des merveilles autrement colossales que "la construction des pyramides d'Égypte et des cathédrales gothiques" dont parle le Manifeste Communiste. À l'opposition entre la France et l'Allemagne apparue lors de la guerre de 1870-71, il donne un tout autre contenu, plus profond : il efface les vieux conflits d'intérêts sur le plan mondial entre les grands États européens et crée entre eux des antagonismes nouveaux dans de nouvelles régions ; il entraîne dans son tourbillon les États-Unis et le Japon. Couvert de crasse et de sang, il parcourt le monde, anéantit toutes les civilisations et, après les avoir pillées, transforme des populations en esclaves du capitalisme européen. L'impérialisme international prépare peu à peu la conflagration mondiale en Égypte, en Libye, au Maroc, en Afrique du Sud et du sud-est, en Asie Mineure, en Arabie, en Perse et en Chine, dans les îles et sur les côtes du Pacifique comme dans les Balkans. Né tardivement, mais doué d'un fol esprit d'entreprise, c'est le capitalisme allemand qui, ayant provoqué l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, a allumé en 1914 le bûcher de la civilisation capitaliste par la « guerre préventive ». Il était poussé irrésistiblement par la soif de millions du capitalisme financier allemand - le capitalisme financier le plus concentré et le mieux organisé du monde - nommément représenté par la Deutsche Bank, qui convoitait l'exploitation de la Turquie et de l'Asie mineure ; d'autre part, le pouvoir à peine contrôlé de Guillaume II et la faiblesse complaisante de l'opposition bourgeoise lui donnaient une liberté dangereuse.

Dans l'espace réduit de la brochure de Junius, Rosa pouvait dépeindre le caractère impérialiste de la guerre mondiale et de ses objectifs sous une forme imagée parce que, dans son vaste ouvrage scientifique sur l'accumulation du capital, elle s'était déjà appliquée à traquer l'impérialisme jusque dans ses dernières racines économiques et dans ses ramifications politiques avec autant de profondeur que de subtilité. En dépouillant la guerre mondiale de son travesti idéologique, en la montrant à nu telle qu'elle est : une affaire, la grosse affaire, le commerce du capitalisme international sur la vie et la mort, elle arrache aussi sans ménagement à la politique social-démocrate du 4 août tous ses voiles idéologiques. Dans la fraîcheur matinale de l'analyse scientifique du phénomène historique global et de son contexte, des expressions rhétoriques du genre de « combat pour la civilisation », « contre le tsarisme » ou « pour la défense de la patrie » s'en vont en fumée. Rosa Luxemburg montre de façon concluante que, dans le cadre impérialiste actuel, l'idée d'une guerre défensive, modeste, vertueuse et patriotique s'est volatilisée. La politique de guerre suivie par la social-démocratie se découvre dans toute sa laideur : elle marque la faillite, la

démission d'un parti ouvrier social-patriotique embourgeoisé qui liquida à bon marché un droit d'aînesse révolutionnaire dont il pouvait être fier pour moins encore que le plat de lentilles exigé par Kautsky : pour la phrase de l'empereur : « Je ne connais pas de partis, je ne connais que des Allemands », pour l'honneur d'être enrôlé dans la coterie nationaliste.

La brochure de Junius commence par des développements sur le devoir et l'importance de l'autocritique socialiste, qui sont parmi les pages les plus étonnantes qui soient sorties des profondeurs d'une sensibilité et d'une pensée socialistes pures et fortes. Ici, la conviction intime et ardente exige de nous les critères les plus élevés et les plus rigoureux dans notre action en tant que socialistes, ici avec une force prophétique elle tourne ses regards vers les perspectives d'avenir prodigieuses et éblouissantes qui sont ouvertes par le socialisme. La grande heure prochaine du tournant de l'histoire trouvera dans le prolétariat un grand peuple qui s'est formé pour le triomphe du socialisme dans les hauts et les bas des victoires et des défaites de ses luttes révolutionnaires au moyen d'une autocritique impitoyable. La fin de la brochure rejoint le début et la boucle se referme : elle considère la guerre mondiale comme ouvrant la voie à la Révolution mondiale. Dans ce combat gigantesque, la victoire et la défaite doivent fatalement avoir des conséquences identiques pour les groupes impérialistes combattants et du même coup pour le prolétariat des pays impliqués et tous deux doivent inévitablement conduire à la débâcle de l'ordre et de la civilisation capitalistes et à leur comparution devant le tribunal de la Révolution mondiale. Rosa Luxemburg écrit cela en mars et avril 1915. Bien avant que le prolétariat russe, dirigé par les bolcheviks décidés à aller jusqu'au bout, n'ait lancé l'assaut de la Révolution sociale, bien avant que la plus légère ride n'annonce l'approche d'un flot révolutionnaire en Allemagne et dans la double monarchie habsbourgeoise. Ce que nous avons connu depuis, ce que Rosa Luxemburg elle-même put encore connaître en partie, confirme de manière éclatante avec quelle acuité et quelle justesse elle a vu les lignes de l'évolution historique dans la brochure de Junius.

Pour cette raison précisément, l'un ou l'autre lecteur se demandera peut-être, en le déplorant ou en en faisant le reproche, pourquoi l'auteur n'a-t-il pas indiqué la possibilité d'une révolution en Russie, pourquoi il a négligé de se prononcer sur les méthodes et les moyens de lutte du prolétariat dans la période de développement révolutionnaire qui s'amorçait. Il est vrai que, dès 1915, on commençait à discerner de plus en plus clairement le colosse de la Révolution qui surgissait du chaos mugissant de la guerre des peuples. Toutefois aucun signe n'indiquait où et quand elle allait commencer sa marche triomphale. La révolution russe devait faire l'objet d'une seconde brochure de Junius, pour laquelle Rosa Luxemburg avait déjà esquissé rapidement quelques lignes directrices. La main meurtrière du soldat civilisateur nous a privés de l'ouvrage projeté, qui aurait étudié et évalué les moyens et les méthodes de lutte de la Révolution russe. Évidemment pas à la manière de Kautsky, selon un schéma rigide auquel l'évolution aurait dû s'adapter comme un lit de Procuste. Non, la conception de Rosa Luxemburg reste fidèle à l'écoulement vivant et créateur de l'évolution historique : « *L'heure historique exige à chaque*

fois les forces correspondantes du mouvement populaire et en crée elle-même de nouvelles, improvise des moyens de lutte inconnus jusque là, trie et enrichit l'arsenal du peuple, insouciant de toutes les prescriptions des partis ». Ce qu'il s'agit de mettre en œuvre dans la Révolution, ce n'est « donc pas des prescriptions et des recettes ridicules de nature technique, mais le mot d'ordre politique, la formulation claire des tâches et des intérêts politiques du prolétariat ».

En accord avec cette conception, Rosa Luxemburg a analysé à l'époque un instrument de lutte déjà éprouvé de la classe ouvrière : la grève de masse, dont elle fut la première à reconnaître l'importance historique et qu'elle appelait : « *la force de mouvement classique du prolétariat dans les périodes de fermentation révolutionnaire* ». Le présent a donné une importance nouvelle et accrue à la brochure qu'elle a écrite sur le sujet et qui a ouvert la voie à une estimation exacte de ce moyen de lutte ; elle devait trouver aujourd'hui des millions de gens pour la lire et la comprendre et devenir des millions de militants prêts à passer à l'action.

La brochure de Junius est un joyau particulièrement brillant dans le riche héritage que Rosa Luxemburg a légué au prolétariat d'Allemagne et du monde entier pour la théorie et la praxis de sa lutte libératrice, un joyau dont le scintillement et le rayonnement rappellent douloureusement combien la perte subie est énorme et irréparable. Tout ce que l'on peut dire à son sujet est comme une liste aride de noms de plantes à côté d'un jardin de fleurs épanouies, riches en couleurs et en parfums. C'est comme si Rosa Luxemburg, pressentant sa fin prématurée, y avait rassemblé le meilleur des forces de son être génial : l'esprit scientifique et pénétrant de la théoricienne, la passion intrépide et ardente de la militante convaincue et hardie, la richesse intérieure et le brillant pouvoir créateur d'une femme perpétuellement en lutte et douée d'une sensibilité artistique. Tous les dons dont la nature l'avait généreusement pourvue l'assistaient lorsqu'elle écrivit cet ouvrage.

Mais ne fit-elle vraiment que l'écrire ? Non, elle l'a vécu au plus profond de son âme. Dans sa critique écrasante de la trahison social-démocrate et dans la perspective exaltante du renouveau et de la montée du prolétariat dans la Révolution ; dans ses mots empreints d'une force incisive ; dans ses phrases qui se précipitent avec impétuosité vers leur but ; dans l'enchaînement inflexible et la portée immense de ses pensées ; dans ses sarcasmes pleins d'esprit ; dans ses images expressives et son pathos simple et noble ; dans tout cela on sent que c'est le sang chaud de Rosa Luxemburg qui a coulé, que c'est sa volonté de fer qui parle, que tout son être y est contenu jusqu'à la dernière fibre. La brochure de Junius est l'expression de l'être même d'une grande personnalité qui s'est vouée entièrement, sans réserve, à une grande cause, à la plus grande des causes. Ainsi, par-delà la mort, Rosa Luxemburg nous fait signe, elle qui aujourd'hui plus que jamais est à la tête du prolétariat et le conduit sur son chemin de Golgotha

vers la terre promise du socialisme.

Du halo qui entoure sa figure, se détache cependant une autre personnalité. Il faut la tirer de l'ombre où elle s'est volontairement tenue, avec une discrétion qui est un signe d'authentique valeur et de dévouement absolu au service d'un idéal. Cette personnalité, c'est Léo Jogiches-Tyszka. Pendant plus de vingt ans, il fut lié avec Rosa Luxemburg dans une communauté d'idées et de lutte incomparable, qui avait été renforcée par la force la plus puissante qui soit au monde : la passion ardente et dévorante que ces deux êtres vouaient à la Révolution. Peu de gens ont connu Léo Jogiches et rares sont ceux qui l'ont estimé à sa juste valeur. D'habitude, il apparaissait simplement comme un organisateur, comme celui qui faisait passer les idées politiques de Rosa Luxemburg de la théorie à la pratique, mais comme un organisateur de premier plan, un génial organisateur. Pourtant son activité ne se limitait pas là. Possédant une culture générale étendue et approfondie, disposant d'une maîtrise peu commune du socialisme scientifique et doué d'un esprit d'une tournure dialectique, Léo Jogiches était le juge incorruptible de Rosa Luxemburg et de son œuvre, sa conscience théorique et pratique toujours vigilante : il savait voir loin et ouvrir de nouveaux horizons alors que, Rosa pour sa part, restait celle qui avait l'esprit le plus pénétrant et le plus à même de concevoir les problèmes. C'était un de ces hommes aujourd'hui encore très rares, qui eux-mêmes doués d'une grande personnalité, peuvent admettre à leurs côtés dans une camaraderie loyale et heureuse la présence d'une grande personnalité féminine, assister à son développement et à sa transformation sans y voir une entrave ou un préjudice porté à leur propre moi ; un révolutionnaire souple, dans le sens le plus noble du mot, sans contradiction entre les idées et les actes. Une bonne part du meilleur de Léo est renfermé dans l'œuvre et la vie de Rosa Luxemburg. Son insistance fougueuse et inlassable et sa critique créatrice ont également contribué à ce que la brochure de Junius ait vu le jour aussi rapidement et d'une manière aussi magistrale, de même que si elle a pu être imprimée et diffusée malgré les difficultés extraordinaires résultant de l'état de siège, c'est à sa volonté de fer que nous le devons. Les contre-révolutionnaires savaient ce qu'ils faisaient, lorsque quelques semaines après l'assassinat de Rosa Luxemburg, ils firent aussi assassiner Léo Jogiches, au cours d'une prétendue « tentative de fuite » de cette prison de Moabit où l'on a pu enlever en plein jour le meurtrier de Rosa à bord d'une élégante voiture privée.

La brochure de Junius était un acte politique individuel. Elle doit engendrer l'action révolutionnaire de masse. Elle est de la dynamite de l'esprit qui fait sauter l'ordre bourgeois. La société socialiste qui s'élèvera à sa place est le seul monument digne de Léo Jogiches et de Rosa Luxemburg. La Révolution à laquelle, ils ont consacré leur vie et pour laquelle ils sont morts, est en train d'ériger ce monument.

Clara Zetkin, mai 1919

NOS POSITIONS

- Depuis la Première Guerre mondiale, le capitalisme est un système social décadent. Il a plongé à deux reprises l'humanité dans un cycle barbare de crise, guerre mondiale, reconstruction, nouvelle crise. Il n'y a qu'une seule alternative devant ce déclin historique irréversible : **socialisme ou barbarie**.
- La Commune de Paris de 1871 fut la première tentative du prolétariat pour mener à bien cette révolution, à une époque où les conditions n'étaient pas encore mûres. Avec la situation donnée par l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence, la révolution d'Octobre 1917 en Russie fut le premier pas d'une authentique révolution communiste mondiale dans une vague révolutionnaire internationale qui mit fin à la guerre impérialiste et se prolongea plusieurs années. L'échec de cette vague révolutionnaire, en particulier en Allemagne en 1919-23, condamna la révolution en Russie à l'isolement et à une rapide dégénérescence. Le stalinisme ne fut pas le produit de la révolution russe, mais son fossoyeur.
- Les régimes étatisés qui, sous le nom de " socialistes " ou " communistes ", ont vu le jour en URSS, dans les pays de l'est de l'Europe, en Chine, à Cuba, etc., n'ont été que des formes particulièrement brutales d'une tendance universelle au capitalisme d'Etat, propre à la période de décadence.
- Depuis le début du 20e siècle, toutes les guerres sont des guerres impérialistes, dans la lutte à mort entre Etats, petits ou grands, pour conquérir ou garder une place dans l'arène internationale. Ces guerres n'apportent à l'humanité que la mort et la destruction à une échelle toujours plus vaste. La classe ouvrière ne peut y répondre que par sa solidarité internationale et la lutte contre la bourgeoisie dans tous les pays.
- Toutes les idéologies nationalistes, d'" indépendance nationale ", de " droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ", quel que soit leur prétexte, ethnique, historique, religieux, etc., sont un véritable poison pour les ouvriers. En visant à leur faire prendre parti pour une fraction ou une autre de la bourgeoisie, elles les mènent à se dresser les uns contre les autres et à s'entre-massacrer derrière les ambitions et les guerres de leurs exploités.
- Dans le capitalisme décadent, le parlement et les élections sont une mascarade. Tout appel à participer au cirque parlementaire ne fait que renforcer le mensonge présentant ces élections comme un véritable choix pour les exploités. La " démocratie ", forme particulièrement hypocrite de la domination de la bourgeoisie, ne diffère pas, sur le fond, des autres formes de la dictature capitaliste que sont le stalinisme et le fascisme.
- Toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Tous les soi-disant partis " ouvriers ", " socialistes ", " communiste " (les ex-" communistes " aujourd'hui), les organisations gauchistes (trotskistes, maoïstes et ex-maoïstes, anarchistes officiels), constituent la gauche de l'appareil politique du capital. Toutes les tactiques de " front populaire ", " front anti-fasciste " ou " front unique ", mêlant les intérêts du prolétariat à ceux d'une fraction de la bourgeoisie, ne servent qu'à contenir et détourner la lutte du prolétariat.
- Avec la décadence du capitalisme, les syndicats se sont partout transformés en organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat. Les formes d'organisation syndicales, " officielles " ou " de base ", ne servent qu'à encadrer la classe ouvrière et à saboter ses luttes.
- Pour son combat, la classe ouvrière doit unifier ses luttes, en prenant elle-même en charge leur extension et leur

organisation, par les assemblées générales souveraines et les comités de délégués, élus et révocables à tout instant par ces assemblées.

- Le terrorisme n'est en rien un moyen de lutte de la classe ouvrière. Expression des couches sociales sans avenir historique et de la décomposition de la petite-bourgeoisie, quand il n'est pas directement l'émanation de la guerre que se livrent en permanence les Etats, il constitue toujours un terrain privilégié de manipulation de la bourgeoisie. Prônant l'action secrète de petites minorités, il se situe en complète opposition à la violence de classe qui relève de l'action de masse consciente et organisée du prolétariat.
- La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste. La lutte révolutionnaire conduit nécessairement la classe ouvrière à une confrontation avec l'Etat capitaliste. Pour détruire le capitalisme, la classe ouvrière devra renverser tous les Etats et établir la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale : le pouvoir international des conseils ouvriers, regroupant l'ensemble du prolétariat.
- La transformation communiste de la société par les conseils ouvriers ne signifie ni " autogestion ", ni " nationalisation " de l'économie. Le communisme nécessite l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes : le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales. Il exige la création d'une communauté mondiale dont toute l'activité est orientée vers la pleine satisfaction des besoins humains.
- L'organisation politique révolutionnaire constitue l'avant-garde du prolétariat, facteur actif du processus de généralisation de la conscience de classe au sein du prolétariat. Son rôle n'est ni d'" organiser la classe ouvrière ", ni de " prendre le pouvoir " en son nom, mais de participer activement à l'unification des luttes, à leur prise en charge par les ouvriers eux-mêmes, et de tracer l'orientation politique révolutionnaire du combat du prolétariat.

NOTRE ACTIVITE

- La clarification théorique et politique des buts et des moyens de la lutte du prolétariat, des conditions historiques et immédiates de celle-ci.
- L'intervention organisée, unie et centralisée au niveau international, pour contribuer au processus qui mène à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.
- Le regroupement des révolutionnaires en vue de la constitution d'un véritable parti communiste mondial, indispensable au prolétariat pour le renversement de la domination capitaliste et pour sa marche vers la société communiste.

NOTRE FILIATION

- Les positions des organisations révolutionnaires et leur activité sont le produit des expériences passées de la classe ouvrière et des leçons qu'en ont tirées tout au long de l'histoire ses organisations politiques. Le CCI se réclame ainsi des apports successifs de la Ligue des Communistes de Marx et Engels (1847-52), des trois Internationales (l'Association Internationale des Travailleurs, 1864-72, l'Internationale Socialiste, 1889-1914, l'Internationale Communiste, 1919-28), des fractions de gauche qui se sont dégagées dans les années 1920-30 de la 3e Internationale lors de sa dégénérescence, en particulier les gauches allemande, hollandaise et italienne.